

d'empire sur ma douleur, et, sans jamais perdre la mémoire de mon tendre père, je devins moins taciturne.

"Le duc recevait peu de monde chez lui; mais sa société était choisie. Parmi le petit ombre qui fréquentaient sa maison, j'avais remarqué plusieurs fois une dame des premières familles de Naples. C'était la comtesse Anna de Borgino, âgée d'environ cinquante ans, et qui jouissait d'une grande réputation de sagesse et de vertu. Elle avait auprès d'elle une fille unique qui l'accompagnait dans les visites qu'elle rendait au duc d'Albino.

"Maria était le nom de la jeune Italienne; elle avait dix-huit ans, et unissait à une extrême beauté les qualités les plus estimables et les talents les plus distingués.

"Sans me rendre compte de ce que j'éprouvais, je sentais que je n'étais heureux que lorsque je pouvais jouir de sa conversation.

"Il s'établit peu à peu entre nous une sorte d'intimité, que sa vertu sanctifiait et que ma respectueuse admiration rendait sans danger. Bientôt je formai la résolution, de demander sa main à la comtesse Anna de Borgino.

"Mon oncle appuya d'autant plus volontiers mon projet, que Maria réunissait à une fortune brillante, une piété solide, et toutes les qualités du cœur et de l'esprit.

"La comtesse à qui le duc s'ouvrit sur ce sujet, fut au comble de la joie en recevant une proposition dont elle parut très flattée. Maria elle-même, consultée à son tour, avoua, avec une ingénuité charmante, que l'obéissance qu'elle devait aux volontés de sa mère était d'accord avec la sympathie que mes sentiments avaient fait naître dans son cœur.

"Mais, hélas! la comtesse Anna, surprise par une indisposition qui paraissait n'annoncer aucune suite fâcheuse, fut trouvée morte dans son lit, le matin même du jour fixé pour la cérémonie de notre mariage!.....

"Le médecin qui avait visité la comtesse durant sa maladie, surpris d'une mort si soudaine, se livra à une vérification rigoureuse, et déclara que cette mort était moins le résultat d'un mal naturel que l'effet d'un poison violent. Ce qui donnait surtout du poids à cette déclaration, c'est qu'un domestique de la maison, jeune Italien nommé Antonio, avait disparu la nuit même de la catastrophe.

"Maria était inconsolable de la perte de sa mère. Depuis qu'elle avait qu'un crime affreux l'avait enlevée à sa tendresse, son esprit était surtout rempli d'une terreur continuelle qu'elle ne pouvait surmonter. Elle craignait que l'empoisonnement de la comtesse ne se rattachât à quelque noir complot tramé contre sa propre vie.

"Pour calmer cette crainte, il fut décidé qu'après les premiers jours de deuil expirés, notre mariage, que ce triste événement nous avait obligés de renvoyer, serait enfin célébré.

"Une seule voiture nous conduisit secrètement à une chapelle solitaire dédiée à la Vierge Marie, patronne de ma fiancée. Cette cha-

pelle était située dans un lieu sauvage, à quelques milles de Naples. Un prêtre nous y attendait, et avait tout préparé pour la cérémonie. Dix heures venaient de sonner à l'horloge du presbytère, lorsque nous y arrivâmes. La nuit était sombre et froide. Au milieu des rochers qui couronnaient le site désert, il me sembla voir passer silencieusement quelques figures noires comme des ombres, et qui, groupées d'abord avec mystère, disparurent ensuite des touffes d'arbrisseaux à travers lesquels soufflait le vent glacial.

"Le prêtre nous reçut sur le seuil du presbytère, et nous introduisit dans le lieu saint.

"Une lampe, suspendue devant l'autel, éclairait faiblement l'enceinte du temple silencieux. Tout à coup un léger mouvement vint me tirer de mes prières. Je dirigeai mes regards du côté où j'avais entendu ce bruit, pareil au frolement d'une robe agitée. Un individu, couvert d'un long manteau, se glissait mystérieusement le long des piliers obscurs dont le sanctuaire était entouré, et il s'y tint immobile à la faveur de l'ombre qui le cachait.

"Une inquiétude vague me saisit, et, malgré les efforts que je faisais pour éloigner de moi les noires pensées qui m'agitaient, je ne pus vaincre entièrement mon trouble.

"Cependant le ministre de Dieu venait de prononcer les paroles de la bénédiction sacramentelle. Le cœur palpitant d'une joie pure, nous descendions de l'autel où, en présence du Tout-Puissant, nous avions prononcé le serment d'amour et de fidélité, lorsque, du bout de la chapelle, s'élancèrent plusieurs hommes d'un aspect sinistre, et armés de poignards, semblables à ces redoutables *Lazzaroni* dont les rues de Naples fourmillent, et qui vendent leur main pour toute espèce de crimes.

"A la tête de ces furieux un jeune homme s'avança, pâle de fureur et l'œil étincelant du feu de la vengeance. Sa taille était élevée, ses formes herculéennes. Il s'approche de l'autel; l'éclair des flambeaux illumine ses traits; mes yeux reconnurent l'infâme Collard, l'assassin de mon père!

"Saisi de frayeur, Maria, qui était le but des attaques de cette horde de scélérats dirigés par Collard, était tombée évanouie sur les marches de l'autel, tandis que, près d'elle, je luttais, avec une force presque surnaturelle, contre plusieurs assaillants. Mais je n'avais point d'armes, et je tombai moi-même épuisé, percé de coups, près de mon épouse inanimée.

VIII

LA RÉVÉLATION

"Quand je repris connaissance, Maria avait disparu. Dès lors tout se révéla à mes yeux. Maintenant l'empoisonnement de la comtesse Anna de Borgino n'était plus pour moi un mystère!

"Et sentir au pouvoir de cet homme de crime cette Maria que j'aimais avec vénération, quel supplice!.....

"—Oui, m'écriais-je, oui, je la retrouverai; car j'irai la chercher, s'il le faut, au bout du monde!..... Ma-

ria est plus que ma vie!..... elle est mon amour, mon âme! toute mon âme!..... Voyez, je suis fort..... Venez, partons!.....

"Afin de me tranquilliser complètement, on m'assura que nous ne passerions plus que cette nuit au presbytère pour achever de me remettre, et que le lendemain, après une déclaration exacte devant les autorités civiles, nous porterions nos investigations sur tous les points de l'Italie, en commençant par la ville de Rome, où nous supposions que les ravisseurs pourraient avoir pris leur direction.

"La nuit avait amené, avec ses ombres épaisses, un silence solennel sur le vallon sauvage au milieu duquel le presbytère élevait ses murs antiques. Tout dormait dans l'asile silencieux de la charité. Moi seul je veillais... J'avais quitté ma couche hospitalière. Machinalement j'étais au milieu de l'obscurité muette, et mes pas, sans direction arrêtée, s'égarèrent au hasard hors des murs paisibles du presbytère.

"J'étais au milieu du cimetière où reposaient les morts de la vallée!.....

"Au pied d'une croix noire, semée de larmes blanches, j'étais tombé à genoux... Ma poitrine poussa péniblement un soupir, et ma bouche prononça un nom: Maria!

"Et soudain une voix sanglotante, qui me parut sortir d'un sépulcre, répéta: Maria!.....

"Je me levai, car j'avais bien entendu; et quand je fus debout sur la pierre, interdit, j'écoutai..

"Et de nouveau la même voix répéta: Maria!...

"Une ombre parut se lever l'une fosse mortuaire!...

"Je portai la main à mon épée, et j'attendis....

L'ombre s'avança à pas lents, comme un malade qui chancelle en traînant son cadavre!.....

"—Qui que tu sois, m'écriai-je, ombre ou réalité, ami ou ennemi, que me veux-tu?..

"L'ombre soupira de nouveau.. et parut chanceler.

"—Tu as nommé Maria, lui dis-je, pourquoi ce nom dans ta bouche? Parle.... qui es-tu?... qui t'amène?....

"—Comte de Morelly, dit enfin l'être mystérieux, je ne suis ni un ombre ni un ennemi, mais un infortuné qui vient implorer votre pardon..... votre pitié, car je suis bien coupable.... et bien malheureux!.....

"La voix que j'entendais alors plus distinctement ne m'était pas inconnue; elle était sombre et gémissante.... Je cherchais dans mon esprit un souvenir.

"—Dites, oh! dites-moi, continua l'inconnu, que vous me pardonnez un crime qui pèse sur ma tête comme un arrêt de mort, comme une malédiction céleste!...

"Et il était tombé à genoux devant moi, la face contre terre.

"Il parlait d'un crime!..... et ce n'était ni la voix de Collard ni celle de Montal que j'entendais!...

"—Qui que tu sois, lui dis-je, quel mal que tu n'aies fait, repens-toi!... je te pardonne.

"—Ecoutez, dit l'inconnu: il y avait à Naples une comtesse vertueuse et chérie, qui avait une fille douce et belle comme un ange du ciel: et cette comtesse s'appelait Anna de Borgino.... et sa fille avait nom Maria.... Un étranger..... un Français aux traits mâles et hardis, à la taille haute et noble, vit un jour Maria, et Maria lui plut... Et l'étranger qui tenait un rang de seigneur, le Français osa demander la main de la fille d'Anna de Borgino... La comtesse refusa l'alliance d'un homme dans lequel elle ne voyait qu'un aventurier. Je dirai tout: il y avait près de la comtesse un serviteur jusque-là fidèle. Le Français opulent fit briller l'or à ses yeux... et le serviteur ébloui eut la perversité d'accepter!.. Et la comtesse, vous le savez, fut trouvée morte dans son lit... morte par le poison!... Eh bien, noble comte, ce serviteur homicide... est devant vos yeux!.. Vous avez prononcé le mot de pardon!.. continuait-il en voyant un mouvement machinal de mon bras, j'en suis indigne, sans doute, mais écoutez tout ce que j'ai à vous révéler.. Vous me tuerez ensuite: car mieux vaut mourir de la main d'un noble seigneur que de celle du bourreau! Après mon crime, la miséricorde de Dieu mit le repentir dans mon cœur. Je quittai la maison désolée de Maria... Comme Caïn après le meurtre de son frère, j'errai au milieu des sauvages rochers, pleurant, et rouffrant, et fuyant au hasard. Hier, à cette même heure, j'étais venu près du presbytère isolé, espérant que l'air saint et pur qu'on respire autour de la maison du Seigneur tempérerait le feu qui brûle ma tête et mon cœur. Arrivé au seuil de la chapelle, je trouvai la porte ouverte!.. J'entra!.. Le mouvement que je fis attira sur moi les regards d'un homme qui se tenait en prières au pied de l'autel de la Vierge... et cet homme... c'était vous, comte de Morelly; et près de vous, ag-nouillée, je reconnus aussi la jeune Maria!.. Je ne